NOTES ET DISCUSSIONS

UNE VICTOIRE D'AÉTIUS, LA BATAILLE DU *MONS COLVBRARIVS* : PROPOSITION DE LOCALISATION

par François Ploton-Nicollet
Allocataire-moniteur à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV)

Dans son *Panégyrique d'Aétius en prose*, probablement prononcé vers 438-439 [1] devant le Sénat de Rome et en présence d'Aétius même, Flavius Mérobaude, un fidèle du « dernier des Romains », raconte comment, tandis qu'il se trouvait à Salone, en Illyrie, il a appris la nouvelle d'une victoire totale remportée par son grand homme dans un endroit qu'il nomme *Mons Colubrarius* (le Mont des Couleuvres) :

> *... nactus sum quendam qui se tuis recentibus gestis interfuisse memoraret. « Gothorum, inquit, manus uniuersa cum rege exierat Romana populatum. Hoc ut dux comperit... » <I>am non expectaui ut diceret : « Progressus est, manum contulit. » Neque enim haec a te acta dubitabam, quaesiui statim ubi, qualiter quantosue fudisses. Tunc ille : « Ad montem, inquit, quem Colubrarium quasi praescia uocauit antiquitas (in eo enim nunc rei publicae uenena prostrata sunt), maximam hostium partem inprouisus, ut solet, neci dedit <f>usisque peditum copiis, quae plurimae erant, ipse <p>alantes turmas persecutus stantes robore, fugientes alacritate conpressit. »* [2]

Cette bataille et le récit qu'en fait Mérobaude ont déjà fait couler beaucoup d'encre. Les différents chercheurs qui s'y sont intéressés se sont surtout penchés

1. Nous adoptons ici la datation proposée par G. Zecchini, *Ancora sulla cronologia del I panegirico di Merobaude*, appendice à *Aezio, l'ultima difesa dell'Occidente romano*, Rome, 1983, p. 291-294. Il considère que le *Panégyrique en prose* a été prononcé en 438. On peut, d'après nous, penser qu'il a pu l'être aussi dans les premiers mois de 439. Quoi qu'il en soit, G. Zecchini montre, en s'appuyant sur des arguments probants, que la date ne peut pas être celle de 437, avancée par Fr. Vollmer, dans *MGH, AA*, XIV, Berlin, 1905, p. 7. Il réfute aussi la datation de 443-446, proposée par Fr. M. Clover, *Flavius Merobaudes ; a Translation and Historical Commentary*, Philadelphie, 1971 (*TAPhS*, n. s., LXI, 1), p. 10, suivi en cela par A. Loyen, *L'œuvre de Flavius Merobaudes et l'histoire de l'Occident de 430 à 450*, dans *REA*, LXXIV, 1972, p. 156-157.

2. Mérobaude, *Panégyrique en prose*, frg. II B, l. 9-22 : « ... j'ai rencontré quelqu'un qui rapportait qu'il avait assisté à tes récents exploits. « L'ensemble des forces gothiques, disait-il, avaient fait une sortie avec leur roi pour ravager la Romanité. Dès que le général l'apprit... » Et je n'ai pas attendu qu'il ajoutât : « Il s'avança, livra combat. » C'est que je ne doutais pas de cette action de ta part, mais je lui demandai sur-le-champ où, comment et combien tu en avais mis en déroute. Alors lui : « Au mont, dit-il, que l'antiquité a nommé *Colubrarius* dans une sorte de prémonition (là en effet ont maintenant été terrassés des serpents qui empoisonnaient l'État), il livra à l'improviste, comme souvent, la plus grande partie de l'ennemi au carnage et, après avoir mis en déroute les troupes d'infanterie, qui étaient les plus nombreuses, et poursuivi lui-même les escadrons dans leur débandade, il écrasa avec vigueur la résistance, avec vivacité les fuyards. » » Nous citons ici le texte dans l'édition qu'en a donnée Fr. Vollmer, dans *MGH, AA*, XIV, Berlin, 1905, p. 10.

sur le problème de sa date. La critique la plus récente la situe en 438 [3] ; et cette date est effectivement celle qui semble la plus probable. En effet, d'après Mérobaude, c'est une grande victoire qu'Aétius a remportée sur les Goths. Or, si les derniers succès d'Aétius face aux Wisigoths datent de 439, année où fut signé un traité de paix durable [4], la plus éclatante victoire du généralissime eut lieu, d'après la chronique d'Hydace, en 438 [5]. Le chronographe avance en effet le chiffre de 8 000 Wisigoths tués au combat, chiffre dont l'énormité peut laisser supposer une exagération, mais qui indique clairement une victoire totale et retentissante. Or, même si l'on sait que Mérobaude, en tant que panégyriste, est susceptible de déformer parfois la réalité en faveur de son héros, le retentissement qu'il attribue à la bataille du *Mons Colubrarius* invite à l'identifier avec le grand succès de 438 [6].

Il est en revanche une question que les différents biographes d'Aétius et commentateurs de Mérobaude ne se sont pas posée : c'est celle du lieu où a pu se dérouler cette bataille. Et Fr. M. Clover parlait du *Mons Colubrarius* en termes assez vagues : *a mountain of uncertain location but seemingly in southern Gaul* [7]. Il est vrai que Mérobaude reste flou et que, d'autre part, Hydace, lorsqu'il parle de cette victoire, n'indique pas le lieu où elle se déroula. Il serait peut-être téméraire de tenter de localiser l'endroit avec certitude, mais qu'il nous soit permis d'exposer une conjecture qui, parmi d'autres peut-être, pourrait prétendre à la vérité.

On peut à bon droit supposer, comme le fait Clover, que le *Colubrarius* se trouve en Gaule, et plus précisément en Gaule méridionale. Depuis 418, les Wisigoths sont fédérés en Aquitaine, et ils ont établi leur capitale à Toulouse. Pendant le règne de Valentinien III, Théodoric I^er^ n'a cessé de chercher à s'étendre en Gaule, notamment pour obtenir un accès la Méditerranée. Aétius le défit une première fois en 425 devant les murs d'Arles, dont il essayait de s'emparer [8]. Il s'ensuivit une période de paix relative entre les Wisigoths et l'Empire. C'est en 435, au moment où la Gaule s'enflamma de nouveau sous l'effet conjugué d'une triple révolte des Bagaudes, des Burgondes et des Armoricains, que Théodoric reprit une politique agressive. En 437, après avoir réglé le problème des Bagaudes et celui des Burgondes, Aétius put se retourner avec toutes ses forces contre les Wisigoths. Ceux-ci

3. Sont favorables à la datation de 438, A. Loyen, *L'œuvre de Flavius Merobaudes...*, p. 156 ; J.R. Martindale, *PLRE*, t. II, p. 25 ; Ph. Richardot, *La fin de l'armée Romaine (284-476)*, Paris, 2005[3], p. xi, 340 et 342 ; G. Zecchini, *Aezio...*, p. 218. Fr. M. Clover, *Flavius Merobaudes...*, p. 41, donne la fourchette chronologique 430-438, en ajoutant que la date de 438 lui semble la plus probable. La date de 430 est condamnée avec des arguments probants par G. Zecchini. Elle était proposée, quoique avec prudence, par J. B. Bury, *History of the Later Roman Empire from the Death of Theodosius I to the Death of Justinian*, Londres, 1923, t. I, p. 242, et par V. A. Sirago, *Galla Placidia e la trasformazione politica dell'Occidente*, Louvain, 1961, p. 272 (ce dernier semble même penser que l'événement pourrait dater de la fin des années 420). Fr. Vollmer, dans *MGH*, *AA*, XIV, p. 7 (et, de même, dans *RE*, suppl. 3, 1918, col. 256, s. v. *Colubrarius Mons*), avance, sans certitude, la date de 436. Il est suivi par P. Courcelle, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, Paris, 1964[3], p. 159 ; M. Rouche, *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes*, Paris, 1979, p. 32 ; E. A. Thompson, *The Early Germans*, Oxford, 1965, p. 125. Mais cette date est peu probable car à ce moment, c'est Litorius, le principal lieutenant d'Aétius, qui était chargé par son supérieur de la guerre contre les Goths, tandis que le généralissime en personne écrasait les Bagaudes et les Burgondes. Il faut probablement écarter aussi la date de 437 proposée par T. Olajos, Merobaudes Müvei, dans *Antik Tanulmányok*, XIII, 1966, p. 181, n. 42, et la datation floue de 437-438, proposée par T. Stickler, *Aëtius*, Munich, 2002 (Coll. Vestigia, LIV), p. 205, n. 1092, car Mérobaude présente, en 438-439, la bataille comme « un récent exploit ».

4. Sur ces campagnes menées par Aétius et Litorius contre les Wisigoths de 435 à 439 et sur la paix de 439, cf. T. Stickler, *Aëtius*, p. 204-206 ; G. Zecchini, *Aezio...*, p. 211-223.

5. Hydace, *Chronique*, 112 (a. 438) : *Gothorum caesa VIII millia sub Aetio duce.* Cf. aussi Prosper d'Aquitaine, *Chronique*, s. a. 438 : *Aduersus Gothos in Gallia quaedam prospere gesta.*

6. C'est ce que fait clairement et probablement à juste titre Ph. Richardot, *La fin...*, p. 340.

7. Fr. M. Clover, *Flavius Merobaudes...*, p. 41.

8. Cf. T. Stickler, *Aëtius*, p. 203-204 ; G. Zecchini, *Aezio...*, p. 139-140.

assiégeaient alors Narbonne depuis un an. Le comte Litorius, principal lieutenant d'Aétius, les força à lever le siège. Des succès au nombre desquels il faut probablement compter la victoire du *Colubrarius* furent ensuite remportés par Aétius en personne en 438. Puis cette campagne, jusque là victorieuse, prit fin lamentablement sous les murs de Toulouse avec la défaite et la capture de Litorius en 439. Aétius eut ensuite grand' peine à revenir à un *statu quo* qui fut consacré par le traité de 439.

Vu que l'ensemble des campagnes d'Aétius contre Théodoric eurent pour cadre la province de Narbonnaise I[ère] et la pointe méridionale de celle de Viennoise, on conviendra aisément que la bataille du *Colubrarius* a très probalement eu lieu dans la même zone géographique. On peut même restreindre ce cadre. Arles fut en 425 le point extrême de l'avancée wisigothique. À l'inverse, Toulouse, capitale du royaume barbare, marqua en 439 la limite occidentale de l'avancée des troupes romaines. La plupart des affrontements semblent s'être déroulés dans une zone médiane entre ces deux points, la région de Narbonne. Cette cité ayant été le centre d'intérêt privilégié de Théodoric, on dirait que la rivalité qui l'opposait à Aétius s'est cristallisée autour d'elle et de sa région. C'est une évidence en 436 et 437, au moment où le siège de la ville devait occuper l'essentiel de la horde barbare. On peut supposer qu'ensuite, avant d'attaquer Toulouse, Litorius et son supérieur ont eu à mener encore quelques combats autour de l'antique capitale provinciale pour contrôler le plat pays de la ville. Si l'on considère que c'est là l'hypothèse la plus probable, on peut restreindre la zone des investigations à l'est de l'actuel département de l'Aude et à l'ouest de celui de l'Hérault.

Dans cette région, on trouve à l'heure actuelle quelques toponymes fondés sur le radical latin *Colubr-* [9], mais aucun qui garde encore une trace du suffixe *-arius* dont Mérobaude fait état. De plus, aucun massif montagneux, si petit soit-il, ne semble porter, de nos jours et dans cette zone, un nom qui s'approche de près ou de loin du latin *Colubrarius*.

Il y a néanmoins un document intéressant concernant la toponymie de cette zone géographique précise. Il s'agit des *Gesta Karoli Magni ad Carcassonam et Narbonam* [10], un texte épique datant, dans la forme que nous lui connaissons, du XIII[e] siècle, mais issu d'un substrat plus ancien apparenté au cycle de Charlemagne. On en connaît aussi une version occitane, le plus souvent sous le nom de *Roman de Notre Dame de Lagrasse*. Le texte narre les exploits de Charlemagne dans l'ancienne Septimanie wisigothique où demeuraient quelques éléments sarrasins. Dans une optique qui est peu ou prou celle de la croisade, il fait état de transformations et de christianisations dans les toponymes. À ce titre, il offre de précieux renseignements sur les anciens noms de lieux de la région [11].

Dans ce texte, deux passages peuvent nous intéresser. Au début de l'épopée, l'archevêque Turpin, compagnon de Charlemagne, capture au cours d'une chasse un Sarrasin. Il l'interroge sur son domicile. Celui-ci répond en latin : *Domicilium meum est apud Petram Colobram in quodam monte in quo marmores sunt infi-*

9. Le principal est Coulobres, canton de Servian, arrondissement de Béziers, 34.

10. Par commodité, nous citerons le texte dans l'édition bilingue (latin et occitan) qu'en a donnée F. Ed. Schneegans, *Gesta Karoli Magni ad Carcassonam et Narbonam*, Halle, 1898. Nous signalons toutefois l'existence d'une édition plus récente de la version latine : Chr. Heitzmann, *Gesta Karoli Magni ad Carcassonam et Narbonam*, Florence, 1999. L'édition du texte occitan a fait l'objet d'une belle thèse de 3[e] cycle, malheureusement inédite : É. Simonnet, *Édition critique du roman de Notre Dame de Lagrasse*, thèse de 3[e] cycle, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 1988.

11. L'intérêt de ce texte pour l'étude de la toponymie a été mis en évidence par É. Simonnet, *Le roman de Notre Dame de Lagrasse*, dans *La France latine*, CXVI, 1993, p. 256-257.

niti [12] ; et de même, en occitan : *E ma estaja es a Peyra Colobra en un pueg on a marmes trops* [13]. C'est déjà une première attestation d'une éminence portant un nom dérivant du radical latin *Colubr-*. On remarquera aussi que, de manière surprenante, le Sarrasin fait allusion apparemment à des vestiges antiques (marbres).

Le deuxième passage est encore plus intéressant. Environ à la moitié du roman, l'auteur décrit un voyage de Charlemagne et de sa suite sur la route qui mène de Narbonne à Béziers. L'empereur passe à Minerve et se dirige vers Capestang. Entre ces deux localités, il arrive à un pont : *Postea uenerunt apud Pontem Colobrinum et posuerunt ibi nomen Engarda Rotolandi et hedificauerunt capellam ad honorem sancti Martini* [14]. Le toponyme latin ne se rapproche guère de celui que l'on recherche que par la racine. De plus, il s'agit apparemment d'un pont, et non d'une éminence. Mais le texte occitan pourrait nous pousser à revoir ce jugement : *Et enapres vengron al Pont Colobrar e meiron li aqui nom L'Anguarda Rotlan e feron aqui capella de sant Marti* [15]. À la différence du texte latin, la version occitane a le mérite de nous offrir la seule survivance répertoriée, à ce jour et dans cette région, d'une forme qui puisse correspondre au latin *Colubrarius*. De plus, on remarquera dans l'apparat critique de Schneegans que l'un des deux manuscrits (P) donne, au lieu de la leçon *Pont Colobrar*, la variante *Pueg Colobrar*. Cette dernière a été écartée par l'éditeur comme ne concordant pas avec la version latine, au profit de la leçon du deuxième manuscrit (B).

Quoi qu'il en soit, il n'est pas très difficile d'identifier *L'Anguarda Rotlan*, qui est censée être le nouveau nom du *Pont / Pueg Colobrar*. Charlemagne, d'après le texte, doit vraisemblablement y être passé sur le chemin qui le menait de Minerve [16] à Capestang [17]. Il y a, à environ 10 km au sud de Minerve et à 25 km à peu près à l'ouest de Capestang, une sorte de colline, peu élevée mais plutôt étendue, qui porte le nom de Roc de La Garde-Roland [18]. Elle est attestée par la carte d'État-major au 1/50 000e [19] et par la carte de Cassini en 1770-1772 [20]. Cette éminence se trouve sur le territoire de la commune d'Olonzac [21], au sud de l'agglomération du même nom et au nord d'Argens. Elle est bordée par un coude que fait à cet endroit le cours de l'Aude. À ce titre, c'est une position militaire privilégiée pour un poste de garde. Elle permet de contrôler le passage du fleuve, qui se fait sur le Pont d'Ognon juste à son pied.

Il n'y a donc aucun doute possible : à l'heure actuelle, *L'Anguarda Rotlan* est bien un mont et non un pont. Nous ne commenterons pas l'ensemble de l'édition de Schneegans qui a, semble-t-il, privilégié généralement la version latine. C'est de là que vient probablement son choix de la leçon *Pontem Colobrinum / Pont Colobrar* plutôt que de la variante uniquement occitane *Pueg Colobrar*. Il semble avoir eu ses raisons, induites par le *stemma* des manuscrits qu'il avait établi. Il a identifié le

12. Éd. Schneegans, p. 13, l. 122 *sq.* « Mon domicile est à *Petra Colobra*, sur un mont où il y a beaucoup de marbres. »

13. Éd. Schneegans, p. 12, l. 122 *sq.* « Et mon séjour est à *Peyra Colobra*, sur un mont où il y a beaucoup de marbres. »

14. Éd. Schneegans, p. 102, l. 1359 *sqq.* « Puis ils arrivèrent au Pont *Colobrinus*, donnèrent à cet endroit le nom d'*Engarda Rotolandi* et édifièrent une chapelle en l'honneur de saint Martin. »

15. Éd. Schneegans, p. 103, l. 1358 *sqq.* « Et ensuite ils arrivèrent au Pont *Colobrar*, donnèrent à cet endroit le nom de *L'Anguarda Rotlan* et y firent une chapelle de saint Martin. »

16. Canton d'Olonzac, arrondissement de Saint-Pons, 34.

17. Chef-lieu de canton, arrondissement de Béziers, 34.

18. Cf. Fr. R. Hamlin, *Les noms de lieux du département de l'Hérault*, Montpellier, 1983, p. 323.

19. Carte de la France au 1/50 000e, Paris : IGN.

20. J.-D. Cassini de Thury, *Carte générale de la France*, Paris, 1744-1789, nouv. éd. 1804, réimpr. Paris : IGN.

21. Chef-lieu de canton, arrondissement de Saint-Pons, 34.

Pons Colobrinus comme étant justement le Pont d'Ognon [22], au pied de *L'Anguarda Rotlan* qu'il avait reconnue. Il semble qu'il ait considéré que le pont et la colline à laquelle il menait portaient le même nom, ce qui est envisageable.

Nous remarquerons seulement deux choses. D'une part le spécificatif *Colobrinus* / *Colobrar*, d'après le texte latin comme d'après le texte occitan, caractérise la même entité topographique que *L'Anguarda Rotlan*, ce deuxième nom ayant, d'après l'auteur du texte, remplacé le premier à l'époque de Charlemagne. Or *L'Anguarda Rotlan*, si l'on en croit les cartes les plus précises que l'on a à disposition depuis le XVIII^e^ siècle, est une colline, non un pont.

D'autre part, le passage de *Pont* à *Pueg* en occitan est assez spectaculaire, suffisamment du moins pour que l'on puisse hésiter à l'expliquer par une simple faute de copie. Or on sait que le texte fut rédigé par les moines de l'abbaye de Lagrasse [23], qui connaissaient très bien la topographie de la région. En outre, ce texte, écrit à des fins de propagande, avait pour but principal de rehausser la légitimité de l'établissement en attribuant sa fondation à Charlemagne. Mais, pour ce faire, il devait paraître réaliste ; et force est de reconnaître que tous les détails, et notamment ceux qui touchent à la topographie, ont été particulièrement soignés. On ne peut assurément pas condamner la leçon *Pontem Colobrinum* / *Pont Colobrar*, attestée par trois manuscrits sur les quatre principaux ; mais il serait aussi déplorable de condamner la variante *Pueg Colobrar*, étant donné que c'est celle qui s'adapte le mieux à la toponymie actuelle. La meilleure explication serait donc peut-être que l'actuel Pont d'Ognon et l'actuel Roc de la Garde-Roland, qui sont distants de quelques mètres seulement, aient pu porter le même nom (*Colobrar*) pendant un certain temps, que la tradition latine se soit fixée, par hasard ou non, sur le texte *Pontem*, mais que l'homonymie ait provoqué, de façon consciente ou inconsciente, l'introduction de la variante *Pueg* par le scribe occitan qui savait que La Garde-Roland était sur l'éminence et non sur la rivière, à son époque du moins.

Dès lors, si l'on accepte de faire concorder le *Panégyrique en prose* de Mérobaude avec les *Gesta Karoli Magni ad Carcassonam et Narbonam*, on conviendra que le plus simple est de voir dans le *Mons Colubrarius* du panégyriste l'actuel Roc de la Garde-Roland. Nous ne dirons pas ici que cette identification est absolument sûre. Il a pu exister dans la même région un autre *Mons Colubrarius* à une époque indéterminée.

Néanmoins, on remarquera que La Garde-Roland se trouve dans la région qui a vu les affrontements les plus violents entre les Wisigoths et les Romains, celle où les deux zones d'influences se chevauchaient et se heurtaient. On notera aussi que ce lieu, par sa nature même, est un bon prétendant pour l'identification d'un champ de bataille : depuis cette petite éminence, on contrôle aisément un lieu de passage obligé pour quiconque veut traverser l'Aude dans un rayon de 10 km environ. Si, un an après avoir été obligés de lever le siège de Narbonne (437), Théodoric et ses Wisigoths ont voulu tenter une nouvelle fois de prendre la ville, ils ont fort bien pu, venant de Toulouse [24], essayer de franchir le fleuve à cet endroit. Et si Aétius voulait les attendre sur un lieu de passage probable, il ne pouvait mieux contrôler le terrain que depuis la petite hauteur fournie par le Roc de la Garde-Roland.

---

22. Sur l'Aude, commune et canton d'Olonzac, arrondissement de Saint-Pons, 34. Éd. SCHNEEGANS, n. à l. 1359, p. 246.

23. Notre-Dame de Lagrasse ou Notre-Dame d'Orbieu, abbaye bénédictine, commune et canton de Lagrasse, arrondissement de Cracassonne, 11.

24. Le Roc de la Garde-Roland est à environ 25 km au nord-ouest de Narbonne.